

## **Relève-toi, va ! Ta foi t'a sauvé**

### **Père Jean Corbon O.P.**

Serions-nous les neuf lépreux qui ont été guéris et qui ne sont pas revenus ? Et pourtant nous sommes guéris radicalement depuis notre baptême. Alors même que nous sommes ici (...) pour rendre grâce, où en sommes-nous dans la vérité de notre cœur ? Jésus attend. Il est navré de ne pas nous voir revenir rendre grâce. Alors pourquoi en sommes-nous là et comment revenir à Lui ?

Le diagnostic nous est commun : il y a en nous comme une croûte d'ingratitude, un "mal secret" qui doit être purifié. Par exemple, quand "cela va mal", nous faisons comme ces dix lépreux, nous appelons le Seigneur Jésus : "Aie pitié de nous !" C'est bien mais pourquoi ? Est-ce nous que nous regardons, attendant de profiter de ce qu'il fera en nous ? Mais Lui ? Pourquoi l'appelons-nous, Lui ? Notre ingratitude provient de ce que nous nous arrêtons là : nous n'allons pas jusqu'à lui. (...)

Comment revenir à Lui dans l'action de grâce ? Comment nous déshabituer, redevenir des personnes vivantes, toujours étonnées, émerveillées dans la vérité ? Pour cela, il faut se décider. Cela ne vient pas tout seul. Il faut vouloir ce mouvement d'action de grâce. Il y a un a priori de la reconnaissance. Pourquoi reconnaissance ? Parce que Jésus, et en lui la merveille du Père et la force de l'Esprit, est toujours nouveau : on ne le connaît jamais assez. Et d'ailleurs nous aussi, nous sommes toujours nouveaux. Si nous savions combien notre Père est émerveillé de nous, nous ne cesserions jamais de rendre grâce. Mais comme on est peu émerveillé des autres et peu souvent de soi-même, on l'oublie. Que notre premier regard soit décidément vers Lui : Il est bon, il est gratuitement bon, alors que nous avons une mentalité de profiteurs. Sa miséricorde est insondable, toujours prête, toujours offerte. Il faut nous convertir à Lui pour le connaître de nouveau : le reconnaître. (...)

N'oublions pas que l'action de grâce est une "action". Ce n'est pas un vague sentiment de gratitude, c'est une action. Quand le cœur bondit vers la personne dont il est aimé, il trouve le moyen de le lui prouver. C'est à nous de chercher et de trouver comment prouver notre reconnaissance à notre Père.

En finale, c'est ce que Jésus nous suggère dans l'événement d'aujourd'hui. Ce samaritain, cet étranger enfin, étonné, émerveillé, "revient" et se prosterne aux pieds de Jésus, le visage contre terre. C'est

justement cela que nous exprimons dans l'Eucharistie, au moment central de l'Épiclese où tout est changé, transformé, parce que le Père va donner son Esprit Saint : le célébrant se prosterne, le visage contre terre. Dans la prière du cœur, c'est cette épiclese continuelle que nous pourrions vivre. Il faudrait que plusieurs fois par jour, nous revenions ainsi à Jésus nous prosterner devant lui, humblement dans la profondeur de "l'humus" dont nous sommes façonnés. La prière est mémoire du cœur tandis que l'ingratitude est somnolence, oubli. La mémoire du cœur nous ferait écouter Jésus nous dire : "Relève-toi, va ! Ta foi t'a sauvé !" Être sauvé, c'est bien plus qu'être guéri.

***Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore. », p. 201-203, avec coupures.***

***Réf. biblio : S/2/E 19.***